

Société Médicale Balint

Jacob Benarosch

5 décembre 2020

D'abord je remercie les organisateurs de cette journée qui m'ont proposé d'intervenir aujourd'hui.

Qui aurait imaginé, il y a quelques années, que nous, médecins, psychanalystes ou autres professionnels serions amenés un jour à réaliser des séances de psychanalyse, ou de groupe Balint par téléphone, ou par visioconférence ? Pourtant à l'étranger, dans les pays anglo-saxons toutes ces pratiques se sont développées depuis déjà un certain temps. En France, il a fallu le confinement pour que les résistances par rapport à l'utilisation des moyens numériques modernes soient progressivement levées.

Dans les groupes Balint, par visioconférence nous sommes dans **le virtuel**. Nous sommes réunis grâce à une application (Zoom, Skype, Teams ...) et un ordinateur ou un Iphone. Nous ne sommes pas dans le présentiel. Nous entrons dans **l'illusion** d'être ensemble dans l'absence.

La situation actuelle nous impose de faire preuve de souplesse. Est-ce que l'utilisation de l'outil numérique garantit les principes éthiques et déontologiques propres aux groupes Balint ? **Qu'en est-il du cadre, de l'adaptation du dispositif** ? Est-ce que les objectifs d'observation, d'élaboration, de recherche et de formation sont maintenus ? Est-ce que les processus de pensée sont stimulés ou entravés ? Comment circulent les transferts entre les participants et les leaders en visioconférence ?

On ne peut pas être hostile à des aménagements du dispositif mis en place par Balint, même si une relative standardisation du cadre temporo-spatial est nécessaire. D'ailleurs pour les Balintiens qui travaillent à l'université, des groupes d'étudiants en médecine à Créteil et à Paris ont été mis en place, en y intégrant des modifications "techniques" pour autant que celles-ci aient fait la preuve de leur intérêt et qu'elles n'entravent pas les participants et le groupe dans son travail de réflexion et d'élaboration.

Concernant le cadre, **André Green**, dans son article¹ "le cadre en psychanalyse" (2002), définit 2 aspects : la matrice active et l'écran. La matrice active constitue la partie dynamique et constante du cadre, celle qui doit faire l'objet d'un souci permanent. Elle a 2 polarités : du côté des patients c'est l'association libre, et du côté de l'analyste c'est l'attention en suspens, l'attention flottante.

¹ André Green : Le cadre en psychanalyse. Réflexion sur le cadre.

L'écran forme la partie variable, celle qui accepte des ajustements du dispositif (par exemple le face à face, la fréquence des séances, etc.). L'écran abrite la matrice et assure les conditions pour que les associations libres et l'attention flottante fonctionnent harmonieusement.

Pour André Green ces ajustements sont possibles car au cadre externe, se substitue **le cadre interne** de l'analyste, c'est-à-dire l'esprit et la pensée de l'analyste.

Pour **Paul-Claude Racamier**², le cadre définit les conditions pratiques et psychologiques dans lesquelles se déroule le processus analytique. Ce sont les règles qui garantissent à ce processus le minimum de stabilité et de sécurité nécessaires à son déroulement. Le cadre c'est un espace, un rituel, des repères temporels, des règles et des limites. Pour **José Bleger**³ le cadre est le support des participants du groupe, dans ce qui touche aux assises narcissiques, à l'identité des individus. Il a une fonction d'étayage et de contenance. Il a une dimension régulatrice et une dimension génératrice ou maternelle.

Pour **Donald Winnicott**, le cadre s'inspire de la relation de la mère avec l'enfant, et il a une triple fonction, le *holding* (portance), le *handling* (maintenance) et le *nursing* (nourrissage). Il est une aire de jeu, un **espace transitionnel**, de créativité, de plaisir, de désir, un espace où les associations libres peuvent advenir, les fantasmes et la sexualité infantile se développer.

Est-ce que les modifications actuelles du cadre externe portent atteinte à l'essence du travail des leaders ? On peut penser que **les leaders Balint ont intériorisé le cadre**. Ils se sont approprié les origines, la méthode, les objectifs, la pratique et les concepts inspirés par Balint, ainsi que les processus inconscients. Les ajustements du cadre qu'impliquent les groupes Balint en visioconférence sont donc tout à fait envisageables.

Je vous soumetts néanmoins quelques pistes de réflexion :

- **L'observation** n'est pas la même en situation réelle ou par image interposée. Le virtuel et l'image spéculaire occupent une place importante. Chaque participant choisit l'environnement et l'image de lui-même qu'il souhaite donner, chez lui dans le salon, dans le bureau, avec tel arrière plan, un tableau, des rideaux, une bibliothèque etc. Il nous introduit, ou pas dans son intimité. Où se situe la frontière entre l'espace personnel et l'espace professionnel, entre le dedans et le dehors, entre l'intime et l'étranger, entre le moi et l'environnement, entre le fantasme et la réalité ? L'image que nous renvoie l'écran mobilise notre regard, comme dans un miroir, dans sa fonction captative, spéculaire, dans

² Paul-Claude Racamier : l'esprit des soins. Le cadre. Les éditions du collège, 2001

³ José Bleger : Psychanalyse du cadre psychanalytique. Dans crise, rupture et dépassement. Dunod, 1979, p. 255-274

l'identification au semblable afin de permettre l'accès à la symbolisation au travers du manque de la réalité et de l'éprouvé subjectif. L'effet miroir risque de transformer le sujet en objet et il fait du monde des objets une extension ou une projection du moi.

"Virtuel" est un terme qui vient du latin "vitus" qui veut dire vertu et force. Le virtuel désigne ce qui est en puissance dans le réel, un espace intermédiaire, entre le réel et l'imaginaire, dans une sorte de simulacre où l'apparence prétend être la réalité. L'image virtuelle n'est pas une représentation même si elle crée en nous la représentation d'un objet qui n'existe pas. Dans l'image que nous voyons à l'écran, nous percevons activement ce qui nous intéresse, ce que nous investissons, qui est marqué du sceau du désir. Pour **Freud**, l'objet est d'abord investi avant d'être perçu. L'objet n'est pas trouvé mais retrouvé en identité de perception. C'est le désir qui permet de percevoir, par sa quête active dans le réel. Ce n'est pas la présence effective de l'objet qui sert de modèle à la satisfaction, mais son hallucination à partir de traces mnésiques.

Faut-il avoir peur du monde virtuel ? Il peut avoir une fonction humanisante ou psychotisante, constituer une distraction appauvrissante pour le psychisme, pour la rêverie, ou bien un enrichissement cognitif avec d'énormes possibilités de rencontres et de communication. Le risque du virtuel est de favoriser la culture du narcissisme.

Le monde du numérique ouvre des possibilités illimitées de satisfactions érotiques et sexuelles virtuelles pouvant entraîner la satisfaction excessive des pulsions. Nous sommes à l'aube d'un monde narcissique où chacun peut se procurer une jouissance infinie par sa propre volonté. Il est possible de fonctionner auto érotiquement en circuit fermé et en finir avec la dépendance à l'objet. Le virtuel peut procurer un sentiment de toute-puissance perverse.

- Dans les groupes Balint par visioconférence, notre **état de réceptivité psychique**, conscient et inconscient, est différent. Nous sommes partiellement privés de l'observation des comportements, du sensoriel, de la posture, du corps. Comment le corps est engagé dans la séance ? Nous ne voyons à l'écran que le haut du corps ; le reste est masqué. Toute une partie du langage corporel nous échappe.

Nous parvenons plus difficilement à percevoir l'intensité des émotions, des affects, des angoisses, la dynamique du groupe, l'ambiance, la circulation informelle des transferts des participants et des leaders. Nous n'avons pas une vision globale de l'ensemble des participants. Nous ne pouvons pas traiter les silences de la même manière. Nous ne sommes pas dans la même pièce pour les partager. Il est moins possible de laisser le silence s'installer et notamment le silence propice à la réflexion individuelle indispensable à l'élaboration, le silence

plein qui permet une suspension féconde car il n'est pas soutenu par la présence des autres et des leaders.

- **L'attention flottante** et la capacité de rêverie se manifestent différemment.

Face à l'écran de l'ordinateur, nous avons la capacité d'être dans un état d'esprit fait de patience et de sécurité comme le préconise Balint (1970), ou de garder une capacité libre de toute intention dirigée telle que Freud nous l'enseigne, ou fonctionner selon Bion sans mémoire, sans désir et sans connaissance.

Cependant pouvons-nous maintenir une attitude suspensive, qui n'est pas seulement d'attente mais aussi de renoncement des possibilités défensives de la pensée secondaire ? Est-il possible de garder cet état de réceptivité passive qualifié de respiration psychique, qui rappelle la capacité de rêverie maternelle (Bion) ? Notre attention se trouve remplacée par **une acuité de l'écoute** et de la perception focalisées sur l'image virtuelle et le son que nous renvoie l'écran. Notre attention est aiguïlée sur les contenus, la parole, la sonorité et l'intonation des voix, sur les images pour tenter de décoder les affects, les émotions et de repérer l'émergence de la subjectivité à travers la nature du transfert. Par moments, notre attention est attirée par des bruits parasites, par la sonnerie d'un téléphone, ou par tel participant qui se lève subitement et disparaît de l'écran. Nous sommes confrontés à l'intrusion du privé dans l'espace du groupe.

- **La dynamique de groupe, les transferts et contretransferts** soulèvent un certain nombre de questionnements.

Quels sont les canaux de circulation des tensions et des énergies dans le groupe à travers l'écran ? Comment se nouent et se dénouent les alliances entre les participants ? Comment s'expriment les affects et les émotions, le transfert et le contretransfert ?

Les objectifs des leaders restent inchangés : amener le groupe à réfléchir sur la situation, en se centrant sur la relation, favoriser l'émergence d'un contenu préconscient, favoriser l'analyse et l'élaboration collective, bref faciliter le travail de réflexion et d'élaboration chez l'ensemble des participants.

En conclusion, il me semble essentiel d'intégrer dans nos pratiques les apports du numérique, qui vont continuer à se développer. Cependant nous devons poursuivre notre réflexion sur ce sujet afin d'en affiner leur pertinence par rapport à l'esprit, la méthodologie et les objectifs de Balint.

Je vous remercie